

peuple par des apparences de désintéressement, de vertu, d'amour, le reste par la force. Pierre Valdo, ambitieux austère, populaire intéressé, avait, il est vrai, en plus des exploiteurs d'aujourd'hui, une vertu très apparente. Son œuvre s'appuyait sur l'épée du comte de Toulouse. Mais, avec un peu moins de naïveté chez le peuple, et des institutions un peu plus lâches, Pierre Valdo eut laissé là sa vertu superflue, et Raymond eût vendu son épée pour de l'argent.

Elle était pourtant bien peu faite pour séduire le peuple, la grande hérésie albigeoise. En morale, elle ruinait la vie de famille, en politique, elle détruisait toute paix et toute sécurité : le peuple a d'instinct l'amour du foyer, la haine de l'anarchie. Elle voulait la sanctification des âmes par des moyens uniquement immatériels, interdisait les images, les autels, les temples : comme si le peuple pouvait séparer de la religion abstraite le culte extérieur.

Mais, pour racheter tout ce que cette hérésie avait d'impopulaire, les Albigeois faisaient parade d'une grande vertu, d'une grande austérité. Ils avaient l'art supérieur d'imposer peu d'obligations morales à leurs adeptes—tout en paraissant se traiter eux-mêmes avec une sévérité excessive.

Comment le peuple eut-il résisté à ces attractions, lui si loyal, et toujours admirateur de ce qui est simple et puissant ? Et puis, quand il comparait à l'extérieur de ces hommes, l'extérieur de ceux qui eussent dû être ses vrais maîtres, ses vrais modèles ! . . . Les prélates donnaient un exemple très peu dissimulé de paresse et de mollesse—principes de tous les désordres. L'exemple venu d'en haut était noblement suivi par le clergé inférieur, si bien que le nom de clerc était passé en proverbe comme celui de juif. Les ecclésiastiques n'osaient plus se montrer en public, non que le monde les persécutât, mais parce que leur inconduite les exposait au mépris universel. C'était là surtout le grand appui des Albigeois : le luxe et la corruption du clergé.

Si le peuple était trompé, encore une fois c'est que le contraste était trop frappant entre les vrais pasteurs et les usurpateurs. Et puis, pour le défendre contre l'erreur, le peuple n'avait personne. Avant les mœurs la science était morte dans le clergé.